

sur l'éloquence naturelle des Grecs et sur le reproche d'ignorance qu'on leur fait encore, mais que plusieurs d'entre eux ne méritent pas. » Après les professeurs précédemment mentionnés, vint Nicodémos, puis d'autres dont les noms nous sont inconnus. Mais ce n'est pas tout; d'autres écoles existaient au commencement du XVIII^e siècle à Athènes, telles que l'école de *Sotiri* et celle de *Déka*.

A. *École de Sotiri*.—Tout d'abord, elle a pour directeur, en 1715, Grégoire Sotiris, qui, à son retour d'Italie, fonda un phrontistérion pour les études grecques (Φροντιστήριον Ἑλληνικῶν μαθημάτων), avec une bibliothèque. Son successeur fut, en 1728, Paul Itakisios qui, sous le nom de Paisios, revêtit la dignité de patriarche de Jérusalem; viennent ensuite Cosmas Limnios, et, en 1740, Athanase Bousopoulos, qui garda longtemps la direction. En 1774, Démètre Bodas, de Janina, élève de Balanos, remplaça ce dernier, et administra l'école pendant quatre ans; après lui, Bousopoulos revint pour la seconde fois. Son successeur fut, en 1786, Samuel Couvelanos, le dernier directeur du collège de Sotiri, qui fut fermé en 1810, faute de ressources.

B. *École de Déka*. — Elle fut fondée en 1750 par Jean Déka, commerçant de Venise; une riche bibliothèque y était annexée. Le premier directeur fut, jusqu'en 1765, Bessarion Roufos; il laissa, pour lui succéder, son auditeur Sophronios Barbanos; Jean Benizelos prit la direction en 1774. Après la chute de l'aristocratie vénitienne, l'hégoumène du monastère, Denys, surnommé Pétraki, se charge, conformément à un sigillum patriarcal, de subvenir à tous les besoins du collège¹. En 1810, nous trouvons Jean Palamas, fils et élève de Panagiote Palamas,

1. Χρυσάλλης d'Athènes, v. IV, p. 49.

